LA JOURNEE D'HIER AUX ETATS-UNIS

Suite de la 1ère page.

Berndt a visité aujourd'hui le juge de paix et à demandé l'arrestation des principaux auteurs de cette acte, qui sont en majeure partie des habitants de Lincoln.

Affaire compliquée.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New-York, 15 avril. — Bien que l'identification de la jeune femme trouvée assassinée dans le Bronx, samedi, comme Mlle Claudia Hansbury de Lansingburg, un faubourg de Troy, fut contredite aujourd'hui, la police a arrêté ce matin Raffaele Viullo, un entrepreneur, et Mme Bertha Wilson, les accusant du crime.

Viullo a été arrêté, son porte-plume réservoir ayant été trouvé près du corps de la morte, quand à Mme Wilson elle est accusée d'avoir fait connaître Mlle Hansbury à l'entrepreneur.

Thomas Hansbury, frère de la femme "assassinée", a déclaré que sa sœur était bien en vie, et s'appelait maintenant Mme William W. Burns, demeurant à New-York. L'affaire est de plus en plus ténébreuse.

TERRIBLE ACCIDENT.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Détroit, 15 avril. — Par la faute d'un conducteur inexpérimenté, 14 personnes ont trouvé la mort la nuit dernière dans un accident, et 25 ont été grièvement blessées.

Un tramway plein de voyageurs s'engageait sur la voie du "Toledo and Ironton Railroad", malgré les appels du mécanicien de la locomotive d'un train de marchandise qui arrivait; le choc fut terrible, le tramway fut complètement démoli et les voyageurs écrasés, le train ne s'arrêtant qu'après un parcours de 200 mètres, beaucoup des passagers furent littéralement déchiquetés, ce qui rend leur identification impossible.

AVIS SPECIAL

Les enchères pour les privilèges secondaires de la fête du City Park, qui aura lieu le dimanche 16 mai 1915, seront reçues au park jusqu'au 1er mai 1915 à trois heures p. m. par J. Bernard, secrétaire. 16 avril—3t

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3467.

DEMANDES:

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour [illegible] qui vous [illegible] vous donnent un [illegible] qui vous [illegible] de mesure de [illegible] et de réussir les positions automobiles. Nous vous préparons en permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Bell.
29 sept—1an

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs mortels dans le besoin. Écrivez au "Belgian Calendar Committee, 14 West 34th Street, New York."
7mars—dim mer ven—tf

ON désire acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf

A LOUER

A LOUER — Ville de la Vergne, sur la Bogue Falaya, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.

A LOUER—De belles chambres garnies, 634 rue St-Louis.

FREDRICKS & WESSEGEN.
Propriétés Foncières et Encaisseurs.
894 rue Bienville. Téléphone Main 1534.
10 août—1an

AEROPLANES ET SOUS-MARINS

Suite de la 1ère page.

Le sauvetage du petit navire commencera immédiatement.

Bateaux de pêche saisis.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Mulden, Pays Bas, 15 avril. — Des croiseurs allemands ont saisi et emmenés à Cuxhaven quatre bateaux-pêcheurs, qui appartenaient à des armateurs de Mulden. Les bateaux arboraient le pavillon hollandais qui est pays neutre.

Le "Kronprinz Wilhelm".

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Newport News, 15 avril. — Le commandant du croiseur allemand "Kronprinz Wilhelm" réfugié dans notre port, a obtenu l'autorisation de mettre son navire en cale sèche pour être réparé.

Pas de base navale.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 15 avril.— Le gouvernement des Etats-Unis dément la rumeur qu'une base navale ait été établie par le Japon dans les eaux de la baie Magdalena, Basse Californie, Mexique. Les navires actuellement dans la baie Magdalena ont été envoyés par le gouvernement japonais pour venir en aide au croiseur japonais "Asama", échoué sur la côte de Basse Californie.

John Bunny à l'agonie.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New-York, 15 avril. — John Bunny, acteur bien connu des habitués du cinéma, est à l'article de la mort aujourd'hui, souffrant depuis trois semaines. M. Bunny est âgé de 52 ans.

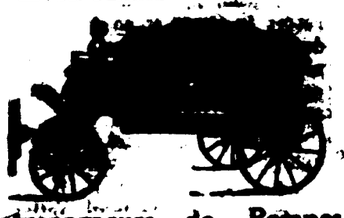
ACTE DE GENEROSITE D'UN OFFICIER FRANÇAIS

Un de nos abonnés nous communique la lettre qu'il vient de recevoir de son fils, lieutenant au ...e d'infanterie, qui lui raconte un fait particulièrement émouvant. Il témoigne, une fois de plus, de la noblesse de sentiments de nos officiers. Voici ce récit:

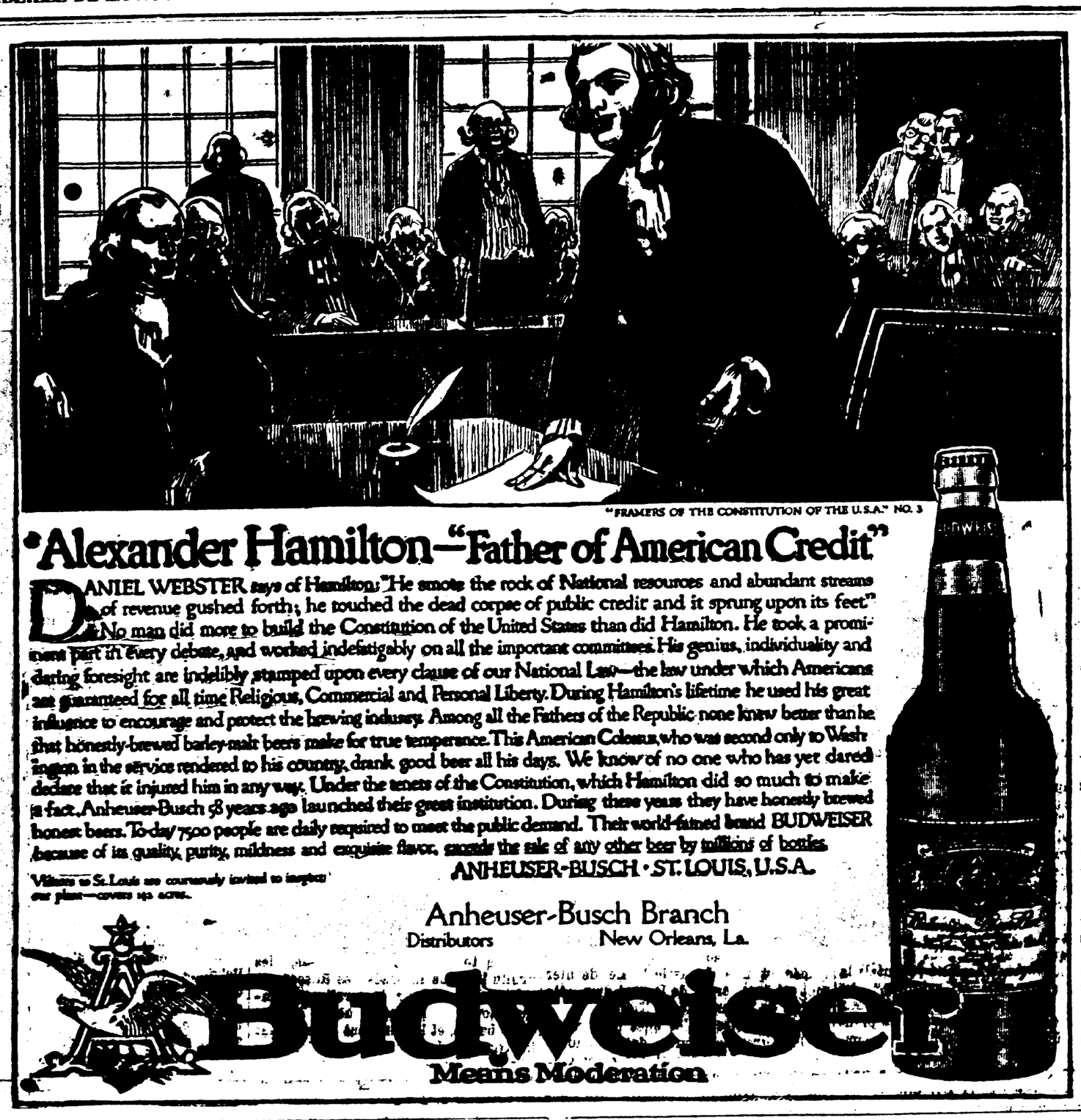
Nous avons fait sauter, le 10 mars au matin, une sape sous les tranchées allemandes à 20 mètres de nous. Ils ont été obligés de reporter leur première ligne à 30 mètres en arrière et ont eu pas mal de tués. A vingt mètres de nos lignes était resté un blessé allemand. Naturellement, j'avais interdit qu'on l'achevât. Je comptais qu'il serait emporté pendant la nuit. Mais le matin, le pauvre diable était encore là. Je me suis rendu alors dans la tranchée la plus proche. J'ai crié aux Allemands de venir chercher leur blessé, que nous ne tirerions pas. Après quelque hésitation quatre d'entre eux sont sortis et sont venus le prendre. Il y avait dans la tranchée ennemie plusieurs officiers. Ils se sont montrés alors en même temps qu'une cinquantaine d'hommes. Ils nous ont salué très bas et nous ont fait une ovation.

F. LAUDUMEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE ROYALE ET 1000 REMPARTS
PHONE BIENVILLE 400



LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

a célébré son jubilé d'argent jeudi. Un grand nombre d'anciens élèves et amis, et les élèves du couvent du Sacré Cœur et du Collège St-Charles ont assisté à la cérémonie.

Acquittée de meurtre.

Tallulah, 15 avril. — Mme Zouella Bantz, la jeune femme qui le 5 mars a tué son mari Georges L. Bantz d'une balle de revolver à leur résidence de Crockett Point, a été acquittée aujourd'hui par le jury de la Cour Criminelle de District. Mme Bantz a deux petits enfants. Elle retournera probablement à la maison de ses parents dans le Mississipi.

MISSISSIPI.

Coton détruit.

Tupelo, 15 avril. — Mille huit cents balles de cotons ont été perdues ce matin dans un incendie qui a détruit une partie de l'exploitation de la "Gulf Cypress Company" de notre ville. Les pertes sont évaluées à 75,000 dollars.

L'on croit que le feu a été occasionné par une cigarette allumée jetée par les chemineaux aperçus rôdant autour du hangar où se trouvaient les balles.

Aveux d'officiers allemands

(Officiel)

Au cours des récents combats en Champagne, trois commandants de compagnie du même régiment furent faits prisonniers. Ils étaient tous trois sous-lieutenants de réserve, l'un professeur de physique, l'autre recteur d'un gymnase (lycée), le troisième architecte.

Ils ont déclaré que leurs compagnies respectives ne comptaient pas plus de 160 hommes, dont 120 seulement faisaient figure de combattants dans les tranchées, les autres étant, soit employés à l'entretien des routes, soit ordonnances ou conducteurs, soit encore indisponibles par suite de maladies.

Ils ont tous rendu hommage à notre artillerie, pièces de campagne et pièces lourdes, et ont avoué qu'elle produisait des effets "effroyables."

L'un des bataillons du régiment, en une seule journée, a eu 200 hommes hors de combat, uniquement du fait de notre artillerie.

Les blessures sont affreuses et impressionnent les hommes.

Les nerfs de ceux-ci sont rapidement à bout. Les officiers même résistent avec peine à cette canonnade. Les cas de folie ont été nombreux parmi les sous-officiers et les soldats. Il faut sans cesse procéder à des relèves.

Même lorsque les hommes s'abritent dans les tranchées souterraines en ne laissant que des observateurs dans les tranchées de tir, la canonnade française quotidienne coûte à chaque compagnie une vingtaine d'hommes.

Le soir, il faut remettre en état les tranchées démolies dans la journée. C'est une besogne très dure qui ajoute à la fatigue des hommes. Ce travail est pénible, car il faut relever pêle-mêle avec la terre les débris d'armes et les débris humains.

Cette dernière indication confirme l'observation faite par nos officiers, qui ont souvent vu, à la suite d'un tir bien réglé sur les tranchées allemandes, bras et jambes voler en l'air, en même temps que les armes réduites en morceaux.

Parmi les trois officiers, le recteur du gymnase, le moins déprimé, a formulé les habituelles espérances de succès auxquelles l'Allemand, raidi dans son orgueil, ne veut point paraître renoncer en face de l'ennemi. Il a annoncé qu'après la défaite des Russes, les armées allemandes reprendraient l'offensive en France. Il ignorait naturellement l'échec de la manœuvre du maréchal de Hindenburg.

L'architect a laissé entendre que les deux adversaires se valaient et que la guerre finirait par leur épuisement réciproque.

Quant au professeur de physique, il était surtout impressionné par la puissance de l'artillerie française et la médiocre valeur des soldats qu'il commandait.

Les récents renforts de son régiment comprenaient beaucoup d'hommes de l'ersatz n'ayant reçu aucune instruction militaire, des landwehriens âgés, retirés des bataillons de landsturm, et des volontaires. Ceux-ci sont, paraît-il, très désillusionnés. Ils avaient rêvé la guerre romantique, guerre d'aventure, épique, variée et glorieuse. Ils n'ont trouvé que la boue, les tranchées et les tirs de l'artillerie française.

De Toledo (Ohio).

Le gouvernement fédéral a reçu une plainte portée contre le juge de Toledo parce que, dans un récent discours, il aurait déclaré qu'il lui serait absolument indifférent que quelqu'un jetât mille bombes sur la tête du kaiser!

La plainte était adressée par des Allemands au président Wilson. Le gouvernement l'a rejetée.

Il y a des juges, à Berlin... qui n'auraient pas jugé de même, évidemment.

L'annonce de victoires allemandes

Pour entretenir l'enthousiasme des populations allemandes, on annonce en Allemagne, régulièrement, tous les jours, non seulement par les journaux mais encore par voie d'affiches, des victoires allemandes remportées sur les armées anglaises, françaises et russes.

Ce service d'affiches est fait méthodiquement, mais on a remarqué que ces affiches sont imprimées à l'avance, et envoyées dans les villes de l'intérieur de l'Allemagne, avec l'apostille officielle, deux ou trois jours avant que les batailles aient lieu.

---

mains. J'ai faits pour ménager votre bonheur et votre honneur! Le mien était irrémédiablement perdu!

Elle eut une seconde d'émotion:

— Romain, dit-elle, je voudrais vous savoir heureux, parce que vous êtes digne de l'être; parce qu'après ce que vous avez fait pour moi, je vous suis attachée par d'inoubliables souvenirs; parce que j'ai pour vous plus que de l'amitié, une profonde affection.

Elle disait vrai.

Le cœur des femmes est insondable.

Elle avait essayé de sauver l'ami, c'est-à-dire Romain Ambert, son mari, tout en se ménageant l'amour du maître qui l'avait conquise, emportée de vive force, comme une ville prise d'assaut.

C'est l'histoire de bien d'autres.

Pouvait-elle rompre avec le père de son Angèle, l'enfant de l'adultère, l'étrangère introduite au foyer de la famille?

Pouvait-elle en même temps sauver le repos et l'honneur du mari, en le rendant aveugle?... Pouvait-elle mener de front la double obligation que sa défaillance lui imposait?

C'était une tâche difficile, inexécutable avec un homme de l'intelligence de Romain Ambert que, tôt ou tard, un indice, le plus léger, devait suffire à éclairer, incapable de supporter l'outrage et d'en accepter les conséquences.

— La conclusion? demanda-t-il.

Elle eut un geste d'incertitude et ce fut tout.

Il recommença sa promenade à travers la chambre, alla à la fenêtre, appuya de nouveau son front aux vitres, en regardant au dehors le ciel obscur semé d'étoiles et les grands arbres de la forêt de Beaufort, qui formaient de l'autre côté de la route un rideau de ténèbres agité par une brise légère.

Elle demeurait affalée sur le divan, les yeux rêveurs, tournés vers le plafond, pâle d'émotion, attendant son arrêt, car c'en était un qu'il allait prononcer.

Qu'eût-elle pu invoquer pour sa défense?

Ne possédait-il pas les preuves flagrantes de la faute?

N'avait-il pas entre les mains la lettre de son amant?

Il revint à elle et dit:

— La conclusion, la voici. C'est que je suis condamné à la solitude et à l'éloignement. Les Fontenay ont rendu de grands services à ma famille. Je ne peux pas les payer de ces services par un scandale qui rejaillirait sur moi, sur ma mère et mes enfants. Sans doute, ce serait moi qui serais blâmé. Le monde est indulgent aux riches. Je dois donc te rendre ta liberté et reprendre la mienne. Que feras-tu? Je l'ignore. Pour moi, je suis voué à des tortures sans nom, car si tu ne m'as jamais aimé, moi je t'ai adorée. J'ai fait de toi ma divinité, mon étoile. Destiné désormais à m'expatrier, à courir le monde, j'emporterai avec moi des souvenirs qui me brûleront le cœur et la rage de savoir que d'autres jouiront du bien qu'ils m'ont volé... C'est la destinée... Je la subis. Tu subiras la tienne!... Adieu donc... Demain je te dirai comment notre séparation pourra se faire. Dès à présent, tout est fini entre nous.

Elle ne protesta pas.

Elle murmura seulement:

— Romain!

C'était presque une vague prière.

Il secoua la tête.

— Penses-tu qu'il y ait une autre issue pour nous? Tu n'oserais pas le prétendre. Tu peux être tranquille sur ton avenir. Tu auras la protection de ce Robert qui te défendra contre toutes les adversités. A part sa trahison, c'est un galant homme. A de tels degrés de fortune, il n'est pas de honte qui ne se voile, pas d'indignité dont on ait à rougir! La splendeur du rang excuse tout, couvre tout, efface tout. Au besoin, il te cachera pendant quelques jours dans une de ces retraites où on respire à l'aise au milieu de toutes les délices et de toutes les douceurs de la vie. Sois donc sans inquiétudes. Moi, je mettrai des milliers de lieues entre nous avec le désir d'être si loin de toi que ton souvenir ne puisse me hanter ni me rejoindre! Vain espoir, je pense! Où que je sois, je te verrai riche, brillante, débarrassée d'un mari, aux bras de ton amant, sans crainte d'une surprise ou d'une vengeance. De nous deux, ce sera moi le condamné.

Brusquement, il dit:

— Bonne nuit, Suzanne. Cet entretien a trop duré. A quoi serviraient les reproches?... Le mal est fait. Qu'y pouvons-nous? Rien... La nuit porte conseil... A demain!...

Il s'éloigna d'un pas rapide.

Elle entendit sa porte se refermer, et resta seule.

En s'humiliant, d'une confession sincère, avec des promesses pour l'avenir, des prières, peut-être aurait-elle pu le ramener à elle et obtenir son pardon.

Qui sait s'il n'attendait pas ce mouvement?

La faiblesse de l'homme passionnément épris est sans bornes.

Mais elle était partagée entre deux sentiments, celui de la reconnaissance qu'elle devait à ce mari qui s'était montré si bon pour elle, et celui de l'amour qu'elle avait pour l'autre.

L'amour fut le plus fort.

Elle se déshabilla lentement.

Un à un elle laissa glisser ses vêtements sur le tapis, sa jupe, son corsage largement ouvert et garni de dentelles précieuses.

Elle dénoua ses abondants cheveux blonds et les tordit pour la nuit.

Mais elle ne se mit pas au lit.

Elle s'enveloppa d'une robe de chambre et à la lueur des deux bougies du candélabre, elle écrivit:

"Mon cher Robert;

"La scène que je redoutais depuis "longtemps vient de se produire tout à "coup.

"Mon mari sait tout.

"J'en ai d'autant mieux la certitude "qu'il m'a tout expliqué, nos rendez-"vous du faubourg Saint-Honoré, et le "reste.

"Un mot anonyme l'a prévenu, il y a "quelques jours.

"De plus, je dois vous confesser une "imprudence fatale.

"Malgré vos pressantes recomman-"dations, j'ai gardé vos chères lettres.

"Je les relisais avec bonheur.

"Je ne pouvais me résoudre à les dé-"truire.

"Il les a trouvées.

"Comment aurais-je supposé qu'il "changerait subitement de caractère et "d'ailleurs, lui qui me témoignait une "si aveugle confiance?

"Il sait donc que notre Angèle n'est "pas sa fille.

"Il me quitte à l'instant et il est près "de deux heures du matin.

"Que va-t-il faire?

"Il m'a dit:

" — Les Fontenay ont rendu de "grands services à mon père. Je ne "veux pas de scandale.

"Il m'a montré en somme plus de "tristesse que de colère et m'a laissée "très indécise sur ses intentions.

"Que va-t-il arriver?

"Je l'ignore.

"Pour moi, ai-je besoin de vous dire "que si votre amour me reste, je suis "prête à tout souffrir.

"Vous savez quels sont mes senti-"ments.

"Sans vous, la vie me serait insup-"portable."

"Je vous écris à la hâte, avec la "crainte d'une surprise, bien que ce "soit fini, bien fini, avec mon mari.

"Jusqu'ici rien ne m'avait fait pré-"voir ce qui vient de se passer.

"Cependant n'était-ce pas fatal?

"Mille baisers, cher Robert, et à "vous pour toujours.

"SUZANNE."

Elle acheva sa lettre par ces deux petits vers d'une vieille romance:

"Près de toi, c'est la vie;
"Loin de toi, c'est la mort!"

Au même instant, voici ce qui se passait au fond du petit parc de la maison Ambert.

Le mari de Suzanne s'était enveloppé d'un ample et chaud pardessus.

Dans une valise, il déposa quelques objets qui pouvaient lui rappeler des heures paisibles et de chers souvenirs.

Puis, cette valise à la main, il descendit sans bruit les degrés d'un escalier qui conduisait au petit parc, et il arriva aux communs, très complets, qui formaient les dépendances de sa maison.

On disait dans le pays que ce logis qui ne manquait pas de grandeur avait été bâti par un prince, propriétaire de Beaufort, au temps de Louis XIII, pour une de ses favorites, et séparé du domaine, lors de la grande Révolution.

Aux communs, Romain Ambert monta à la chambre du jardinier qui servait aussi de factotum à sa mère et, frappant à la porte, il appela doucement.

— Léonard?...

— Qui est là?

— Moi.

— Vous, monsieur Romain?

— Oui, pas de bruit. Lève-toi.

Il y eut un mouvement dans la chambre, des pas sur le pavé et la porte s'ouvrit.

(A suivre.)